

Mgr Dufour a annoncé qu'il désirait des fraternités sur tout le diocèse, dans leur déroulement d'une rencontre : la louange, le partage de vie fraternel et la partage de la Parole. Ce que nous vivons déjà depuis 10 ans ! Revoyons ces bases de rencontres.

Le partage fraternel

Pourquoi partager ?

Le partage fraternel est composé du partage de la vie spirituelle et de la vie temporelle. Les vies spirituelle et temporelle sont en interactions. Une grosse fatigue, un souci bloque la vie spirituelle, et peut provoquer l'acédie et un mal-être spirituel affaiblit le psychique et le physique.

La vie temporelle :

Evoquer nos soucis permet de *prendre conscience de leur importance* et de leur impact dans nos vies.

Evoquer nos mal-être suppose d'avoir décelé leur cause et de ne plus être dans le brouillard, ce qui est apaisant.

Evoquer nos épreuves brise la solitude et la souffrance morale.

Partager nos joies est source de joie pour chacun, et peut même devenir espoir pour certains.

Partager nos joies témoigne du bonheur que Dieu veut pour chacun d'entre nous. Nous avons été créés pour la Joie et le bonheur.

La vie spirituelle :

Parler de notre vie spirituelle c'est faire part de nos doutes, de nos recherches, de nos certitudes, entendre les questionnements permet d'être conforté ou réconforté et de continuer de croire ou d'espérer dans les difficultés ou les temps de désert, de rendre grâces pour les consolations et la présence du Père dans nos vies.

Comment partager ?

Prenons le temps de relire notre semaine et de faire un résumé afin que notre partage soit simple et concis, essayons d'aller au plus juste, en vérité et profondeur. La fraternité est un lieu accueillant et de confiance qui permet de déposer ce qui remplit notre cœur et notre âme, un espace de liberté soumise au respect des absents (pas de commérage) et des présents (pas de colère) ce qui peut mettre mal à l'aise les autres.

Comment accueillir le partage ?

Dans le plus grand silence et respect, dans la prière, écoutons et accueillons sans jugement, ni pensée. Dans la plus grande discrétion, rien de ce qui est dit ou entendu n'est divulgué à l'extérieur.

Celui qui partage ne souhaite recevoir ni conseil, ni commentaire, il se pose simplement sous le regard du Père et le nôtre, un regard affectueux, compatissant et miséricordieux.

Prière conclusive

Seigneur, tu as accueilli et tu as accompli la volonté du Père, tu as tressailli sous la douleur mais tu es allé jusqu'au bout du sacrifice. Seigneur, sans ta grâce je ne pourrais te suivre, envoie moi ton Esprit.

Viens Esprit Saint, viens fortifie-moi, vivifie-moi, aide-moi à accueillir la volonté du Père en toutes choses, guide-moi dans ma mission de baptisé, amen.



12ème dimanche ordinaire c
19 juin 2016



Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9, 18-24)

18Un jour, Jésus pria à l'écart.

Comme ses disciples étaient là, il les interrogea : "Pour la foule, qui suis-je ?" 19Ils répondirent : "Jean Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un prophète d'autrefois qui serait ressuscité."

Jésus leur dit : 20"Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?" Pierre prit la parole et répondit : "Le Messie de Dieu."

21Et Jésus leur défendit vivement de le révéler à personne, en expliquant : 22"Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les Anciens, les chefs des prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite."

23Jésus disait à la foule : "Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il me suive. 24 Car celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi, la sauvera."

*Pique-nique annuel
des fraternités de la Parole
ouvert à tous !*

Mercredi 22 juin, 19h

Domaine de Fontbelle,

chemin de Brancaï (Mimet)

Notre site : lesfraternitesdelaparole.fr

18-21 Cette scène que Lue introduit après avoir montré Jésus en train de prier marque le sommet de la première partie de son évangile. Chez Marc, cette scène était même la plaque tournante de tout l'évangile.

19 Ces interprétations populaires viennent comme le piédestal sur lequel la confession de Pierre prendra tout son relief. Le peuple s'en tient aux figures célèbres de son histoire.

20 *Le Christ de Dieu* est une expression rare, qui fait penser à l'expression plus biblique « le Messie du Seigneur ». Elle indique que Jésus est celui que Dieu envoie pour réaliser son dessein de salut.

21 Cette interdiction formulée ici en termes très sévères est motivée par la conviction de Luc que Jésus n'est le Messie de Dieu que dans sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Le peuple n'était pas prêt à comprendre ces vues. Il faudrait attendre la résurrection pour proclamer Jésus comme *messie*.

22 Jésus ajoute aussitôt un complément et une correction à la confession de Pierre. - *Il faut*: Ce que Jésus va dire fait partie d'un plan divin à réaliser. - Jésus précise que son sort (celui du *Christ de Dieu*, selon Pierre, 9,20) ne se comprend pas en dehors de la perspective de sa passion-mort-résurrection. Puis il hausse la confession de Pierre en s'identifiant au *Fils de l'homme*. Jésus accomplira deux figures bien différentes, celles du *Fils de l'homme* daniélique et du *Serviteur souffrant*.

23-27 Les consignes que Jésus s'apprête à donner vaudront pour tous, et non pour quelques disciples de choix. - *Aller à la suite* de Jésus, ce sera choisir le chemin de la Passion, qui conduira jusqu'à la gloire de Jésus (v. 26b). La participation à la Passion prendra une seule forme, celle du *renoncement quotidien à soi-même*, qui conduira certains disciples au martyre (le v. 24 y fait peut-être allusion). - Le disciple qui, au lieu de chercher à s'accaparer le plus de biens terrestres possible, proclame à sa façon et *chaque jour* les paroles de Jésus; le disciple qui accepte les souffrances ou les dangers quotidiens que le service de Jésus lui amènera, celui-là semblera tout perdre. De fait, il *sauvera* son bien le plus précieux, sa propre vie, qu'il verra *glorifiée* lors du jugement dernier. Ainsi chaque disciple revivra le mystère pascal.

Les Evangiles, Ed. Bellarmin

Il n'y a, et heureusement, pas trop de risques que notre foi nous mène à perdre la vie. Pourtant, n'oublions pas qu'il n'y a jamais eu autant de chrétiens tués pour leur foi qu'actuellement : les martyrs du temps de Rome ne sont rien à côté des martyrs modernes. Mais plus sûrement et tranquillement, c'est dans l'épreuve du quotidien, dans la banalité et la routine de nos pauvres vies, dans la pénibilité de nos existences que nous devons vivre en disciples de Jésus. Si nous le faisons, nous rencontrerons ce que l'évangile de ce jour appelle "porter sa croix chaque jour". Nos vies sont souvent une suite de petites choses : les grandes décisions sont très rares. Mais Dieu que ces petites choses sont dures à porter et à supporter !

Disons même que c'est fatigant.

Mais Jésus affirme : "Qui perdrait sa vie à cause de moi la sauvera". Etre chrétien, c'est donc tout simple. Ou plutôt, c'est dans la simplicité de la vie. C'est s'efforcer d'être un homme, de mener une vie d'homme debout, s'efforcer de construire un monde humain tout en sachant que la vie nous vient comme un don, un don fait par Dieu. Ce don fait par Dieu a été symbolisé par l'onction d'huile faite sur notre front à notre baptême et à notre confirmation.

Père Nathanaël, aumônier de prison

La question de l'identité est certainement la question essentielle envers lui-même qui se pose à tout être humain. En voici quelques harmoniques : « Qui suis-je ? », « Que dit-on que je suis ? », « Que dis-tu que je suis ? » Ces questions et les réponses que nous leur apportons auront de grandes conséquences sur notre manière de nous situer dans la vie... en effet, la réponse donnée marque la manière dont la personne se comprend, comprend le monde, rencontre l'autre qu'elle proclame son identité ou qu'elle reçoive réponse d'un autre... Ce passage d'évangile est riche dans cette perspective. Jésus questionne ses disciples sur son identité. La manière importe grandement. Cette question essentielle de l'identité ne peut être, en effet, abordée comme cela. Elle demande que nous y mettions les formes. Et les formes que nous y mettons disent beaucoup de la manière dont nous nous comprenons déjà.

Que découvrons-nous ? Jésus part de son lieu essentiel : celui de la prière, celui de la relation avec son Père qui l'assure en son être, le dynamise, lui donne d'aller à sa mission. Il s'adresse, de là, à ses disciples. Il y va, pas à pas, en demandant : « pour la foule ? » Puis : « pour vous ? ». Cela entraîne la réponse de Pierre : tu es, pour moi, pour nous, « le Messie de Dieu ». Réponse que tout juif sait qu'il aura peut-être, un jour, à donner en reconnaissant le Messie. Jésus les appelle alors aussitôt à la discrétion, leur révélant son chemin, chemin qui révèle non seulement son être, sa manière d'être, mais aussi la manière des autres, tous les autres... « Qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et les scribes » ...

Nous voyons bien l'intense chemin de repositionnement personnel que Jésus a fait vivre à ses disciples, à travers ces questions, en les amenant à se déterminer. Il les dispose ainsi à quitter le trop bien connu, le trop bien appris, le jamais creusé, pour accepter de recevoir la pleine révélation de l'identité messianique à partir de sa propre histoire, de devenir eux-mêmes à partir de cela. Il les appelle à le suivre. « Celui qui veut marcher à ma suite ... » Et nous, acceptons-nous de considérer vraiment que notre identité nous est donnée, qu'elle se manifeste, se révèle dans les aléas de l'histoire, dans la rencontre... Acceptons-nous que le Seigneur est celui qui nous donne notre identité véritable, que son appel créateur nous appelle à bouger, changer, être en mouvement, à renâître du pardon.

Père Jean-Luc Fabre